

## DU RIRE A LA RISETTE, LE RIRE EN MILLE ECLATS

« Définir l'humour c'est labourer avec les doigts. » Jean-Paul Gourevitch

### Qu'est-ce qui fait rire les enfants ?



On se souvient de *L'Opossum qui avait l'air triste* et de la bouche retombante de l'animal, tête en bas, sur la couverture. Il suffisait de retourner le livre pour constater que le marsupial était en fait tout sourire. Les ressorts du rire sont insondables, en parler c'est prendre le risque de les abolir : « *Quoi qu'on écrive du rire, il ne cesse de s'échapper* ». <sup>1</sup> Burlesque, comique, grotesque, ironie et même absurde... comment savoir ce qui fait rire les enfants quand tant de paramètres entrent en jeu : l'âge, le milieu social, la culture, la situation de l'individu et, selon les jours, l'humeur (*étymologie d'humour*) ?

Qu'est-ce qui peut amuser les enfants dans l'expression « *granules de plantules pour guérison* » (*Parci et Parla*) ? La rime, l'erreur sur le mot *bérissou*, l'allusion à l'homéopathie ou le mot-valise ? Qu'est-ce qui est rigolo dans *Mon chat le plus bête du monde* ? Le titre, la confusion entre le chat et l'éléphant ou le fait que le pachyderme, trop long pour faire caca dans la caisse du chat, fasse ses crottes à côté ? Qu'est-ce qui drôle dans *Bou et les 3 zours*, *Chaproubka* ou *Galinella* ? L'insertion d'expressions familières dans le conte de *Boucle d'Or*, du *Petit Chaperon rouge*, de *Petite Poule rousse* ou le panachage étincelant de plusieurs langues ? A partir de quel âge est-on sensible aux parodies et qu'est-ce qui est plus accessible entre deux versions d'une même histoire : l'ironie grinçante d'un Tony Ross (*La Soupe au caillou*) ou l'esprit mélancolique d'une Anaïs Vaugelade (*Une soupe au caillou*) ?

### Le rire, entre spasmes et détente

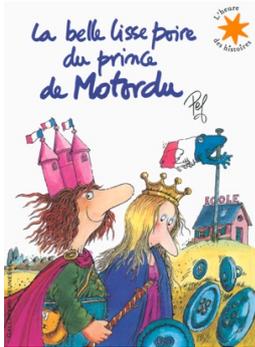
Le rire libère les tensions, cimente les groupes ou les divise, divertit ou blesse, peut tuer : aussi ambivalent qu'imprévisible. Il suffit d'un titre insolite (*Plouf !*, *Caca Boudin*), d'un personnage excentrique (*Pipioli la terreur*, *Pingouin manchot*), d'une situation burlesque (*Panique au pays des crottes de nez*) ou d'un jeu de mots (*Blaise et le château d'anniversaire*, *Le Prince de Motordu*) pour déclencher l'hilarité. Les corps s'abandonnent, le lexique en atteste : on se bidonne, on se gondole, on se tord, on pouffe, on s'étouffe, on pleure, on éclate et on meurt... de rire. Un rien suffit (une chute, un mot de travers, un quiproquo) pour que les fous rires s'emparent des corps et se propagent à travers eux : on se pince, on se fend la gueule, on se tient le ventre, on se tape le cul par terre, on rit à gorge déployée, à s'en décrocher la mâchoire. Quand le corps dépasse les bornes, le scabreux n'est pas loin qui rafle la mise avec son cortège de caca-pipi-prouit : « *Ouvre cette porte immédiatement sinon je souffle, je crache et je pète dedans* » dit le loup des *Trois Pourceaux*. « *Tu peux souffler, cracher, péter tant que tu voudras, je ne t'ouvrirai pas !* » ! répond une petite voix. Le lecteur ou la lectrice orchestre l'euphorie en modulant sa voix (chuchotement, grommèlement, vocifération...), en multipliant les mimiques et les gestes. Une complicité s'empare alors de tout le groupe : c'est si bon de rire ensemble !



Audrey Poussier

Il arrive cependant qu'on n'ait pas le cœur à rire, c'est le cas lorsque l'humour rabaisse, dénigre, humilie, stigmatise ceux et celles pré-désigné(e)s comme cibles : les gros(es), les moches, les bègues, les faibles d'esprit, les estropié(e)s, les cocu(e)s, les ivrognes, les homosexuel(e)s, les trans, etc. « *On le fuit, on l'ignore... Évidemment, personne ne l'aime. C'est un mal-aimé.* » dit le narrateur dans *Patatras* !

## Pourquoi s'intéresser au rire ?



Sur le plan individuel, le rire détend et rassure (on rit de ses peurs, on réduit son stress), il stimule les processus cognitifs<sup>1</sup> ; sur le plan collectif, il fédère les individus (ou les divise), il vide l'esprit tout en mobilisant de hautes capacités : *intelligence sociale* (repérer l'incongru d'une situation ou d'une action, résoudre l'écart provoqué par un événement), *esprit critique* (inférer les intentions des autres, comprendre leur point de vue, évaluer les effets de leur action), *imagination* (interpréter, répliquer, surenchérir), *humilité* (rire de soi).

Par le rire, on apprend à accueillir l'impromptu et l'intempestif, à intérioriser les normes et à s'en distancier, à explorer les registres de la langue en jouant avec la polysémie et la polyphonie des mots. Cette ambition exclut (régule) les réactions machinales, l'euphorie formatée (gros mots, claques, chutes à répétition). Elle demande une certaine prudence : l'humour entraîne une réponse sociale.

Parce qu'il est social, le rire agit sur les rapports sociaux : il permet aux plus dominés (dont les enfants) de faire entendre leur voix (« *C'est pas juste !* », disent les petits chez Corentin), de défier les peurs (« *Je te chasse d'eau, je te pouibelle, je te hais, je te couche-culotte* », dit Isée au monstre dans *Mô-Namour*), de brocarder l'esprit de sérieux (*Petit escargot rouge*). Entre pulsion et raison, cette « *secousse d'identité où l'on se perd et l'on se retrouve* »<sup>1</sup>, interroge la fatalité des statuts et des positions (distance, recul...).

### La blague

Lorsqu'on leur demande ce qui est drôle dans les livres, les jeunes enfants répondent spontanément « les blagues » ! A l'origine, la *blague* est un petit sac dans lequel les marins hollandais mettaient leur tabac : pleine, elle était gonflée, vide, elle était creuse. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, en France, la blague a désigné un bref récit qui s'enflait et se dégonflait. Elle a pris le sens de *canular*, histoire courte dont la chute inattendue fait rire après une montée en pression, un peu comme dans les flip-books (*Touïï Touïï*). La blague est si courte qu'on se la répète inlassablement pour jouir encore et encore de ses effets (Claude Ponti en a fait un gimmick dans *Blaise et le château d'Anne Hiversère* : « *Pète et répète sont dans un bateau. Pète tombe à l'eau, qu'est-ce qui reste ?* »). La blague peut prendre la forme de devinettes (*Les super devinettes maxi pas bêtes* du magazine *Youpi*), de jeux de mots (*Sans le A, Une lettre ça change tout*) ou de canulars (*La Boîte des Papa*), autant de formes accessibles aux tout petits qui adorent poser des énigmes et montrer leur expertise à les résoudre. Pourtant ce type de blague semble moins prisé aujourd'hui qu'il ne l'était à l'époque des Comics et du cinéma burlesque (Charlie Chaplin, Buster Keaton). Assisté-on très tôt à une intellectualisation du rire (jeux de langage) et à une minoration du corps ?

Inutile de vouloir domestiquer le corps rieur : « *Ce que cache mon langage, mon corps le dit, mon corps est un enfant entêté, mon langage est un adulte très civilisé* », écrit Roland Barthes (*Les Fragments du discours amoureux*). On trouve encore chez des auteurs, ces joies primaires que génèrent les blagues potaches : croche-pied, seau d'eau sur la porte, lit en portefeuille (*Mademoiselle Sauve-qui-peut*), peau de banane en travers du chemin (*Patratras !*), cacabouillasse, jeux avec la nourriture (*Biplan le rabat-joie, ZZZZ... zzzzz...*).

Certaines blagues peuvent causer la perte de statut d'un adversaire en le ridiculisant. Dans *La Vengeance de Germaine*, une poule jalouse de Lulu (autre cocotte) la couvre de gâteaux afin d'en faire un morceau de choix pour le dîner de la fermière. Chez Audrey Poussier, telle cruauté existe mais vite balayée par le plaisir du jeu collectif. Les personnages arrivent l'un après l'autre avant l'agrégation finale : une immense chatouille ! Qu'il s'agisse de surprendre l'autre (*Une farce*) ou d'organiser une bagarre (*La Bagarre*), les individus font monter la pression jusqu'à la *Méga Gigantorigolade, celle qui écrabouille les gens qui ne rient pas* (*Mille secrets de poussins*).

<sup>1</sup> *Les sens du rire et de l'humour*, Daniel Sibony, éd. Odile Jacob, 2010



La blague tient en peu de mots comme le montre l'album de Philippe Corentin (*C'est à quel sujet ?*). Elle joue sur deux registres : la surprise et le référent. Comme le référent des jeunes enfants est encore limité, la surprise tient un rôle principal servie par deux éléments prisés le jeune public : *l'onomatopée* et le « *gros mot* »

### L'onomatopée

Mono ou bi syllabique, saturée de voyelles, aux syllabes partiellement ou totalement redoublées (*zozio*, *glou-glou*), l'onomatopée est subite (*Boum !*) ou répétée (*snif ! sniff ! Zim Bam Boum*). Elle reproduit des *sons* (ingurgitation, régurgitation, crissement, vibration, secousse, écroulement), des *voix*, humaines ou animales (cri, appel, injure), des *sensations* (douleur, dégoût). Elle renvoie à une totalité enfantine faite de sensations et plonge les plus grands en état de joyeuse régression.

L'onomatopée peut prêter à interprétation : « ZZZZ... zzzzz... » signifie-t-il un bourdonnement ou un ronflement, « *Boum Boum* » une pétarade ou un battement de cœur, « *Snif Snif* » des reniflements ou une exploration olfactive ? Un « *Chut* » est-il un ordre affectueux ou impérieux ? Dans *La Revanche de Lili Prune*, quand la fillette appuie sur le biberon pour tuer le monstre, on lit : « *pschittttttttttttt.....* ». On pense à un jet mais il s'agit d'une rafale de mitraille. Dans *Plouf !*, quand les lapins ont froid, ils disent « *Brrrr... Brrrrr...* », quand ils ont peur aussi. L'onomatopée rythme le récit (*Chuuut !, Scratch, scratch dip, clapote*) ou le ferme (*Plouf !*). On trouve des livres bâtis sur des onomatopées (*Caché !, Onomatopées, On va au parc !*) : les sons sont alors traités comme des images, mis en forme et en page.

L'interjection n'exprime pas un bruit mais un sentiment : *Beurk* dit le monstre en recrachant le crapaud (*Crapaud*), *Berk !* crient les personnages en découvrant que le tissu avec lequel ils jouaient est une culotte (*Le Machin*). Dans *Koi ké bzzzz ?*, les insectes parlent dans une langue incompréhensible des humains : entre grommelot<sup>2</sup> et phonétique, un langage venu du cinéma (Charlot) et du théâtre (Tati).

### Qu'elles sont douces à prononcer les choses à ne pas dire

Avec « *Berk* » et « *Beurk* » on accède au vocabulaire tabou, celui qui touche aux choses inconvenantes (sexe, fesses), aux mots repréhensibles (jurons, insultes). Roald Dahl et Susan Rennie ont publié un *Petit manuel de gros mots*, recueil de charabia et de termes pétaradants. Le juron comme la blague a-t-il encore droit de cité dans les livres pour enfants ? On le décline prudemment sous forme de listes (*Danger gros mots, Les Gros mots*) ou de traités (*Les Gros mots*). Le rire qui accompagne les « gros mots » est pourtant un marqueur d'intégration (on se reconnaît dans la même indocilité) et une décharge cathartique (contre les peurs, les contraintes) : « *Crions-lui plein de gros mots ! Tous ceux qu'on trouve ! Les super mégas pire crademoches dégoulinassants beurkavomissures : Kaka ! Kaka pabo ! Kaka Krott ! Kaka Binet ! Kaka Mou ! Kaka Mouru ! Meurs et crève jusqu'au bout de toujours !* »<sup>3</sup>



A l'âge du dressage corporel (propreté, pudeur), l'excès, l'excentricité, l'excessivité (*jusqu'au bout de toujours*) permettent de se délester des pulsions. Lorsque les livres considèrent le rire comme un réflexe doublé de réflexion, ils aident à aller au-delà des apparences, à interpréter : pourquoi la poule, dont l'œuf est coincé au fond de sa culotte, serait-elle embarrassée ? (*Il ne faut pas habiller les animaux*) Les petits subodorent le fameux « caca dans la culotte » et rient sous cape.

<sup>2</sup> « Les grommelots jouent de la destruction du langage articulé pour mieux le reconstituer en un système mixte qui tient à la fois de la musique, de la gestuelle, du récit et de l'expression vocale » Patrice PAVIS, Dictionnaire du théâtre, Paris, Dunod, 1996, p. 153.

<sup>3</sup> Claude Ponti, *Le Mystère des Nîmes*, L'école des loisirs, 2017, pp. 38-39

**La culotte** est risible, dès la première syllabe (*cul*) ; les dominés la baissaient pour se moquer des dominants (« *Je montrais mon cul à tous les passants* »). Elle fait pouffer dans les chansons (*Une araignée sur le plancher*) ou dans les albums (*Le Vent m'a pris, Loup, loup y es-tu ?*), elle peut lasser quand elle est à toutes les pages (*Quelle culotte !, Ours a perdu sa culotte*). La culotte touche aux parties intimes du corps (sexe, anus), point d'arrivée de la nourriture et de départ de la vie. Dans *La Revanche de Lili Prune*, la fillette joue avec la nourriture *rose, jaune, blanche, collante, tendre, dure, croquante, gluante, liquide, sucrée, amère, salée* et imagine son itinéraire (« *elle entrait par le haut et sortait par le bas* ») jusqu'à l'apothéose : le caca porté en triomphe. Quand, avec Arboussael, ils découvrent leur différence sexuelle (« *le lulu, le zizi* »), ils exultent (« *la joufflette, la sfrounette, la quique, la founette, la lune, le robinet, la pierperette, le zgnèg, le frifri, le moineau, la bistouquette, etc.* ») avant que les parents ne crient « *Ça va !! On le sait !* ».

Dans *Ma culotte*, le loup (sans culotte) évoque ainsi sa rencontre avec sa fiancée : « *Je ne veux pas qu'elle voit mon zizi (enfin, pas aujourd'hui)* ». Les parenthèses colorent à cette confidence d'impudeur. Le rire a plusieurs facettes (contestataire, grivois, satirique...) auxquelles les enfants s'adonnent en engageant leur corps et leur esprit. Il leur faut des livres qui ne sous-estiment pas leurs facultés rieuses mais les nourrissent en les ancrant dans la culture de ceux et celles qui, avant eux, ont ri pour célébrer, résister, exister : « *Je suis un Celte* » écrit Louis Pergaud (*La Guerre des boutons*). « *C'est pourquoi j'ai voulu faire un livre sain, qui fût à la fois gaulois, épique et rabelaisien, un livre où coulait la sève, la vie, l'enthousiasme, et ce rire, ce grand rire joyeux qui devait secouer les tripes de nos pères : beuveurs très illustres ou goutteux très précieux. Aussi n'ai-je point craint l'expression crue, à condition qu'elle fût savoureuse, ni le geste leste, pourvu qu'il fût épique.* »

### Le grand rire joyeux

Loin de l'euphorie formatée coule le rire joyeux, celui qui surgit de l'*inversion*, du *décalage*, de la *transgression* des situations et des valeurs. C'est le vieux principe de l'*arroseur arrosé*, du « *tel est pris qui croyait prendre* »<sup>4</sup>. Après Goupil et Ysengrin (*Le Roman de Renart*), c'est le loup de *Plouf !* qui rechute dans le puits, dupé par des lapins solidaires. Le gag qu'il a inventé lui revient comme un boomerang :



« *Taratata ! C'est ça... C'est ça... et je parie qu'il y a un gros fromage, hein ?* » rétorque le loup qui n'en peut plus tellement il rit.

« *Non, il n'y a pas de fromage, mais il y a plein de lapins à manger,* » répond finement le père lapin. « *Tu n'aimes plus ça ?* »

« *Mais si, mais si !* » s'esclaffe le loup qui, oubliant toute prudence, saisit la corde et se jette dans le puits.

**L'inversion**, c'est aussi quand les lapins savent si bien « jouer au loup » qu'ils forment le louveteau au hurlement (« *Ouabaou !!!* ») : où trouver la bestialité ailleurs que chez l'humain ? Même renversement de situation, plus heureux, pour le loup mal-aimé de *Patatras !* qui découvre que les lapins (ses proies) sont les seuls à lui fêter son anniversaire. À la première lecture, c'est un rire d'abandon (on se moque de la bêtise du loup), à la relecture, c'est un rire de connivence (on s'est fait avoir comme lui).

En s'opposant au crocodile, le caneton déclenche un rire à double détente. (*Je suis un lion*) Ayant persuadé le crocodile de sa cécité (« *Je te ferais dire que tu ferais bien de porter des lunettes mon petit bonhomme parce que je ne suis pas du tout un canard. Je suis un lion !* »), il se révèle être miraud lui-même : « *Et les lions n'ont peur de rien, ok ? En tous cas pas des lapins* ». Dans *Mademoiselle Tout à l'envers*, l'inversion, assumée dès le titre, ouvre un conflit de valeurs. Une chauve-souris, hébergée par les souris, sa famille, bouleverse les mœurs domestiques : autre position du lit (elle dort tête en bas), autre régime alimentaire (elle est insectivore), autre rythme de vie (elle est nocturne), autre sens (elle vole *en haut* quand les souriceaux volent *en bas*). Quand Totoche et Trottinette s'envolent sur son dos, ils chutent dans le ruisseau. Ils recommenceront car le rire « *nie et affirme à la fois, ensevelit et ressuscite.* »<sup>5</sup>

<sup>4</sup> Jean de La Fontaine, *Fables*, « Le rat et l'huître », Livre VIII, fable 9

<sup>5</sup> Mikhaïl Bakhtine, *L'œuvre de François Rabelais et la Culture Populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, 1970

**Le décalage** pointe un écart entre l'ordinaire et l'insolite, met à mal l'ordre du monde ou l'ordre du récit : « *Le rire est un affect procédant de la manière dont la tension d'une attente se trouve soudain réduite à néant.* »<sup>6</sup> Les albums pour les jeunes enfants usent (parfois abusent) de ce procédé. Dans *L'Imagier Toc Toc*, aucun objet ne porte sa véritable dénomination, tout est à côté de la plaque et plus c'est saugrenu, plus le rire est gros (le citron est nommé téléphone, les bottes, bananes...). Le plaisir consiste à repérer le désordre et à le corriger : à ce jeu-là, les tout-petits excellent tant ils aiment montrer leur puissance à dépister les incohérences, à rétablir la vérité, à rire du livre qui se trompe (rire de supériorité). D'autres albums proposent des pactes de lecture plus exigeants. Dans *Qui cache qui ? (Bestiaire farceur)*, chaque page contient un animal sans cohérence avec le titre : soit l'animal de l'image a fait fuir l'animal du titre, soit il l'a mangé, soit il a des raisons de se prendre pour lui, etc. Pour rétablir la vérité, il faut combler un implicite, ici figuré par une absence. Une occasion de rappeler d'autres savoirs (le chat de *Mon chat le plus bête du monde* est un éléphant, les animaux de *L'Afrique de Zigomar* sont de la banquise).

Gianni Rodari, maître de l'humour<sup>7</sup>, travaille au niveau des histoires. Dans *Quel cafouillage !*, un grand-père s'embrouille en racontant *Le Petit Chaperon rouge* (il confond les couleurs, les animaux...) ce qui agace la fillette attachée au « vrai » récit. C'est l'inverse avec Michel Van Zeveren : c'est le Chaperon qui interrompt inlassablement le conte avec la même question (« *Et pourquoi ?* »). Là, c'est le loup qui s'agace et mange l'insolente laquelle continue d'ergoter dans son ventre. On rit de l'atteinte portée à l'écriture, la parole officielle. Dans *Le Premier c'est canard*, Olivier Douzou interroge le statut du héros. Qui peut prétendre être le premier dans un récit ? Des postulants défilent plus ou moins parés de références. On rit de leur arrogance et de ce récit interminable mais pas insensé : n'est-on pas assuré d'avoir un jour la première place ? La roue tourne et Mario Ramos le démontre : alors qu'il passe son temps à effrayer les plus faibles, le loup tombe sur un petit dragon qui recourt d'abord à la force de sa maman (*C'est moi le plus fort*), puis de son papa (*C'est moi le plus beau*). Trop bête, le loup !

### La transgression

Goût de la désobéissance et attirance pour l'inconnu, la transgression subjugué les enfants ravis par ces personnages qui défient l'interdit. **Chris Haughton** avance sur ce terrain avec une (fausse) prudence doublée d'une (vraie) détermination. Après s'être perdu dans la forêt, de nuit, le bébé chouette, de retour au nid, est irrésistiblement attiré par le vide au-dessous de l'arbre. « *Oh ! Oh !* » dit simplement le texte tandis que le jeune animal, dangereusement incliné, scrute avec intérêt l'immensité de l'espace, sous lui. Les onomatopées rythment le récit : « *Ok ! Ok !* » dit l'écureuil pour passer d'une étape à l'autre, « *Oh ! Oh !* » dit bébé chouette pour installer le suspense : *J'y vais, j'y vais pas ?* Le chien George, lui, y va carrément tant il est incapable de se refréner face au gâteau, au chat, au parterre de fleurs. L'exclamation (« *Oh, non George !* ») signale le délit imminent ou déjà réalisé.



Le désir de transgresser est *si* tentant. « *Et si ?* » c'est la question que se posent les petits singes chaque fois qu'ils souhaitent repousser un peu plus loin les limites du monde autorisé. Ils s'encouragent, ils s'excitent et même la folle course devant des tigres affamés ne les dissuade pas de guigner juste après les mangues les bananes, là-bas. Le rire est soutenu par des adresses aux enfants : une question, une supposition et les voilà invités à prendre parti, à anticiper l'infraction, à constater les conséquences.

*Dans l'humour comme dans le reste, on sémantise et somatise toujours : le sens émerge du corps et s'inscrit sur et dans le corps, comme configuration intelligible et comme présence sensible.* »<sup>8</sup> Pas de rire sans corps, raison pour laquelle, les jeunes enfants plébiscitent les albums qui les engagent à imiter (les animaux dans *Mon singe et moi*, *Saute, Flamingo*) ou à faire « *comme si* » (dans *Drôle de pizza*, un papa tente de faire retrouver le sourire à son fils transformé en pâte à pizza). Quand on leur demande d'incliner le livre, de souffler sur les pages (*Un livre, Regarde*), les enfants jubilent, heureux de participer au fonctionnement du livre.

<sup>6</sup> Emmanuel Kant, *Critique de la faculté de juger* (1790), Aubier, 1995, p. 320

<sup>7</sup> *Grammaire de l'imagination*, Gianni Rodari, Rue du monde, 2010 (réédition)

<sup>8</sup> Maria Lucia Marcos : <https://journals.openedition.org/rfsic/1064>

La transgression disjoint et extrapole le langage : « On pourrait donc définir l'humour comme la liaison du signifiant d'un autre signifié avec le signifié d'un autre signifiant. C'est là ce qui fait sa duplicité. »<sup>9</sup> L'humour ouvre, de l'intérieur du langage, à quelque chose qui se situe hors du langage. Claude Ponti crée, à partir des créations verbales des enfants (*pestaie, mon plus meilleur*) de somptueux néologismes (*irrésistibilicieusement incroyabilicieux, megagigantorigolade*). Dès que les jeunes enfants identifient des « erreurs » qu'ils ne commettent plus, ils rient pour affirmer leur évolution (ils ne sont plus des bébés). Le plaisir redouble lorsque, sachant lire, ils repèrent des dysfonctionnements. Dans *Les aventures du prince de Motordu* : le château devient un chapeau, les drapeaux sont transformés en crapauds, on ne jette plus des boules de neige mais on balance des poules en l'air, on garde des boutons au lieu de moutons, on tombe salade, etc. Le rire augmente lorsqu'à l'école, le prince est rééduqué par la maîtresse qui rectifie (et donc signale) ses erreurs de langage. Le rire s'intensifie lorsque monsieur et madame de Motordu parlent de leurs futurs enfants : des *glaçons* et des *billes* à qui ils tricoteront des *bulles* et des *josettes*.

Le jeu de mots développe une imagination qui consiste à détecter une incongruité de sens et à en jouer. Ainsi, il accélère le développement du langage et aide à voir les choses sous un autre angle. Ilya Green se moque de l'arbitraire des positions sociales, y compris celle d'autorité (*Strongboy le tee-shirt du pouvoir*). Une fois que l'origine du pouvoir est connue et que tout le monde peut s'en emparer qui peut prétendre commander ? Dans cet album on s'habille, on se déshabille en s'invectivant, on mange des glaces en philosophant et on s'étonne de la taille de la piscine des fourmis : lilliputienne !

### Faire rire les enfants ?



Le tout petit sourit ou rit... quand il en a envie comme l'éprouve cette pauvre dame bien décidée à faire rire un bébé maussade (*Fais-moi un sourire*). Après bien des efforts, elle se désespère et quitte le marmot qui sourit enfin. Le rire ne se commande pas et le papa de *L'Arbre en bois* en fait la triste expérience face à son fils (Bouboule) complice de son chien (Baballe). Aux histoires drôles qui font rire « *et puis c'est tout* », ces deux-là préfèrent les histoires tristes qui font « *très pleurer, avec des gros sanglots et tout...* ». Le rire sollicite une expérience du monde : « *Dis-moi si tu ris, comment tu ris, pourquoi tu ris, de qui et de quoi, avec qui et contre qui, et je te dirai qui tu es* ».<sup>1</sup> C'est une « *conduite sociale qui suppose des codes, des rites, des acteurs, un théâtre* ».<sup>1</sup>

Personne ne s'approprie les œuvres comiques de la même façon. En parlant avec les rieurs et les rieuses de ce qui les amuse, on leur permettra de faire évoluer leurs goûts. Toute présentation se doit de tenir compte et d'élargir le capital culturel de chaque enfant : « *Être cultivé ce n'est pas avoir lu tel ou tel livre, c'est savoir se repérer dans leur ensemble, savoir qu'ils forment un ensemble et être en mesure de situer chaque élément par rapport aux autres.* »<sup>10</sup> Faire des liens entre les livres, entre les thèmes et les points de vue, les personnages et leur traitement... construire un système. Même avec peu de titres, il est possible de voir les auteurs qui se répètent ou se distinguent, les histoires qui « *font rire et puis c'est tout* » ou aident à mieux comprendre le monde, les autres et soi (séries de *Anton*, d'*Émile* ou de *Zuzà*). Rire des réalités pénibles comme le font *Ernest et Célestine*, c'est repérer des alliances pour résister aux dominations.

Les parents et les professeurs représentent une forme de pouvoir que les livres bousculent : parents traditionnels (*Ma maman, Mon papa*<sup>11</sup>) ou différents (*Catalogue des parents*), types de mamans (*Le Bestiaire de maman, J'ai un problème avec ma mère*) ou de papas (*Papa n'a pas le temps, Papa se met en quatre*), etc. Après avoir bien ri, on peut chercher à expliquer ce qui est drôle (montrer une image, reformuler une phrase...), observer ce qui rend les mamans risibles : le fait qu'elles charrient des tonnes de courses

<sup>9</sup> Dominique Noguez, « *Structure du langage humoristique* », Revue d'esthétique, n° 22, 1969, p. 42

<sup>10</sup> Comment parler des livres que l'on n'a pas lus ?, Pierre Bayard, 2007

<sup>11</sup> Dans ces albums d'Anthony Browne, les qualités de la mère sont utiles aux autres (elle cuisine, fait les courses, console). Celles du papa sont chimériques (plus fort que le loup, champion de boxe, de marathon, danseur de tango et ténor).

comme un buffle, qu'elles rangent aussi vite qu'un octopus, qu'elles réparent comme un castor, qu'elles répètent cent fois la même chose comme un perroquet (*Le Bestiaire des mamans*) ? Rit-on de même quand il s'agit des papas ? Dans *J'ai un problème avec ma mère*, la mère a beau être sorcière, avoir des pouvoirs surnaturels (elle éteint l'incendie de l'école), elle est obligée d'enfermer son mari dans un bocal pour l'empêcher d'aller au bistro. Il s'en dit des choses graves sous le rire.

Si savoir rire ensemble c'est prendre la vie avec bonne humeur et se réjouir d'être au monde, la joie de vivre se protège sans concession. Ne pas oublier que des journalistes sont morts récemment pour avoir osé traiter les divisions religieuses avec humour. Au-delà du passe-temps, cultivons le rire comme une arme pour affronter ensemble la part d'humanité qui nous reste à conquérir.

Yvonne Chenouf (chenoufyvonne@wanadoo.fr)

## Bibliographie

### Des auteurs

#### Gilles Bachelet

*Le Chevalier de Ventre-à-terre*, Seuil, 2021  
*Mon chat le plus bête du monde*, Seuil, 2004  
*Résidence Beau Séjour*, Seuil, 2020  
*Une histoire d'amour*, Seuil, 2017  
*XOX et OXO*, Seuil, 2018

#### Philippe Corentin

*L'Afrique de Zigomar*, L'école des loisirs, 1991  
*L'Arbre en bois*, L'école des loisirs, 1999  
*Biplan le rabat-joie*, L'école des loisirs, 1992  
*C'est à quel sujet ?*, Rivages, 1984  
*Mademoiselle Sauve-qui-peut*, L'école des loisirs, 1996  
*Mademoiselle Tout à l'envers*, L'école des loisirs, 1998  
*N'oublie pas de te laver les dents !*, L'école des loisirs, 2009  
*Papa n'a pas le temps*, Rivages, 1986  
*Patatras !*, L'école des loisirs, 1994  
*Pipioli la terreur*, L'école des loisirs, 1990  
*Plouf !*, L'école des loisirs, 1991  
*Tête à claques*, L'école des loisirs, 1998  
*ZZZZ... ழழழழ....*, L'école des loisirs, 2007

#### Chris Haughton

*Chut on a un plan*, éd. Thierry Magnier, 2014  
*Et si...*, éd. Thierry Magnier, 2021

#### Élise Gravel

*Les Petits dégoutants*

#### Carson Ellis

*Koi ké bZZZZ*  
*Une nuit de demi lune*

### Autres livres

*Aïë Aïë*, Christine Naumann-Villemin, AnaDuna, Auzou, 2020  
*La Belle lisse poire du prince de Motordu*, Pef, Gallimard, 1980  
*Le Bestiaire de maman*, Jeanne Sterkers & Victor Le Foll, L'Agurme, 2021  
*Bloub bloub bloub*, Yuichi Kasano, L'école des loisirs, 2008  
*La Boîte des papas*, Alain Le Saux, (4 coffrets), Loulou & Compagnie, 2009, 2010, 2011

*Oh, non George !*, éd. Thierry Magnier, 2011  
*Pas de panique, petit crabe*, éd. Thierry Magnier, 2019  
*Un peu perdu*, éd. Thierry Magnier, 2010

#### Claude Ponti

*Blaise et le château d'Anne Hiversère*, L'école des loisirs, 2004  
*Le Catalogue des parents*, L'école des loisirs, 2008  
*Mille secrets de poussins*, L'école des loisirs, 2005  
*Mô-Namour*, L'école des loisirs, 2011  
*Parci et Parla*, L'école des loisirs, 1994  
*La Revanche de Lili Prune*, L'école des loisirs, 2003

#### Audrey Poussier

*La Bagarre*, L'école des loisirs, 2020  
*J'ai pas dit partez !*, L'école des loisirs, 2010  
*Cocorico !*, L'école des loisirs, 2010  
*Guili-Guili*, L'école des loisirs, 2009  
*Mon pull*, L'école des loisirs, 2006  
*La Piscine*, L'école des loisirs, 2006  
*Une farce*, L'école des loisirs, 2007

#### Mario Ramos

*C'est moi le plus beau*, Pastel, 2006  
*C'est moi le plus fort*, Pastel, 2001  
*Loup, loup y es-tu ?*, Pastel, 2006

*Le Bon coin*, Alexandra Pichard, Les Fourmis Rouges, 2020  
*Bou et les 3 zours*, Elsa Valentin, Ilya Green, L'atelier du poisson soluble, 2008  
*Boum !, Le grand imagier des onomatopées*, Fred Paronuzzi, Mariana Ruiz Johnson, Rue du monde, 2020  
*Caca Boudin*, Stéphanie Blake, L'école des loisirs, 2002  
*Caché !*, Corinne Dreyfuss, éd. Thierry Magnier, 2017

*Chaproubka*, Elsa Valentin, Florie Saint-Val, Syros/DULALA, 2020  
*Chuuut !*, Minfong Ho, Père Castor, 2000  
*Crapand*, Ruth Brown, Gallimard, 1996  
*Danger gros mots*, Claude Gutman, Pef, Gallimard, 1995  
*Drôle de pizza*, William Steig, Kaléidoscope, 2003  
*Émile*, Vincent Couvelier, Ronan Badel, Gallimard, série dès 2012  
*Ernest et Célestine*, Gabrielle Vincent, Duculot puis Casterman, série dès 1981  
*Et pourquoi ?*, Michel Van Zeveren, Pastel, 2004  
*Fais-moi un sourire*, Diane Paterson, Gallimard (Premières lectures), 1981  
*Le Fil*, Philippe Jalbert, Gautier-Languereau, 2020  
*Galinella, petite poule rossa*, Elsa Valentin, Florie Saint Val, Syros/DULALA, 2021  
*Les Gros mots*, Catherine Dolto, Colline Faure-Poiréen Robin, Gallimard, coll. Mine de rien, 2021  
*Les Gros mots*, Didier Mounié, Christian Voltz, Le Rouergue, 2004  
*Grrr !*, Jean Maubille, Pastel, 2001  
*Hum hum*, Gay Wegerif, MeMo, 2009  
*Il ne faut pas habiller les animaux/ Il ne faut vraiment pas habiller les animaux*, Judi Barrett, Ron Barrett, L'école des loisirs, 1970, 2019  
*L'Imagier toc toc*, Edouard Manceau, Milan, 2019  
*J'ai un problème avec ma mère*, Babette Cole, Gallimard, 1987 (réédité en 2010)  
*Je suis un lion*, Antonin Louchard, Seuil, 2015  
*Kesako*, Manoé et Nathaël Rovelli, Migrilude, 2017  
*Koi Ké bɛɛɛ ?*, Carson Ellis, Hélium, 2016  
*Ma culotte*, Alan Mets, L'école des loisirs, 1997  
*Le Machin*, Stéphane Servent, Cécile Bonbon, Didier, 2017  
*Mon singe et moi*, Emily Gravett, Kaléidoscope, 2007  
*L'Onomatopée*, Andrée Chedid, Lucile Placin, Rue du monde, coll. Petits Géants, 2010  
*Onomatopées*, Éric Dodon, Beurre Salé, 2019  
*On va au parc !*, Fabian Negrin, Marc Voline, Le Rouergue, 2009  
*L'Opossum qui avait l'air triste*, Franck Tashlin, L'école des loisirs, 1976  
*Ours blanc a perdu sa culotte*, Tupera Tupera, Albin Michel, 2014  
*Ouvre-moi ta porte*, Michael Escoffier, Matthieu Maudet, Loulou & Compagnie, 2021  
*Panique au pays des crottes de nez*, Petra Mrzyk, Jean-François Moriceau, Les fourmis rouges, 2015  
*Papa se met en quatre*, Hélène Riff, Albin Michel, 2004  
*Le Petit escargot rouge*, Rascal, Pastel, 2017  
*Petit manuel de gros mots*, Roald Dahl, Quentin Blake, Gallimard, 2020  
*Les Petites bêtes de Tatsu Nagata*, Thierry Dedieu, Seuil, 2011  
*Pingouin manchot*, Philippe de Kemmeter, La Martinière, 2018  
*Le Premier c'est canard*, Olivier Douzou, Le Rouergue, 2014  
*Quel cafouillage !*, Gianni Rodari, Alessandro Sanna, Kaléidoscope, 2005  
*Quelle culotte !*, Yumiko Imai, L'école des loisirs, 2011  
*Qui cache qui ?*, *Bestiaire farceur*, Didier Lévy, Elis Wilk, Rue du monde, 2020  
*Regarde*, Corinne Dreyfuss, Seuil, 2019  
*Le Rire*, Brigitte Balme, Aviel Basil, Mes p'tites questions, Milan, 2018  
*Le Rire en poésie*, Jacques Charpentreau, Sylvie Florian-Pouilloux, Gallimard, Folio Junior, 1998  
*Sans le A*, Kris Di Giacomo, Michaël Escoffier, Kaléidoscope, 2012  
*Saute*, Tatsuhide Matsuoka, L'école des loisirs, 2014  
*Scratch, scratch dip, clapote*, Kitty Crowther, Pastel, 2002  
*La Soupe au caillou*, Tony Ross, Mijade, 2007  
*Strongboy, le tee-shirt de pouvoir*, Ilya Green, Didier, 2007  
*Touï Touï*, Olivier Douzou, Le Rouergue, 2014  
*Les Trois pourceaux*, Coline Promeyrat, Joëlle Jolivet, Didier, 2000  
*Un livre*, Hervé Tullet, Bayard, 2010  
*Une araignée sur le plancher*, Denis Cauquetoux, Didier, 2002  
*Une lettre et ça change tout*, Valérie Yagoubi, Agnès Audras, Seuil, 2016  
*Une soupe au caillou*, Anaïs Vaugelade, L'école des loisirs, 2000  
*La Vengeance de Germaine*, Emmanuelle Eeckhout, Pastel, 2002  
*Zuza*, Anaïs Vaugelade, L'école des loisirs, série dès 2010

### Sélection

*Hahaha ! des livres jeunesse pour rire*, 155 titres sur l'humour, service culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles : <https://fr.calameo.com/books/004924725fd613c64ec47>

### Article

*La Revue des livres pour enfants* (BNF), Françoise Ballanger : [https://cnlj.bnf.fr/sites/default/files/revues\\_document\\_joint/PUBLICATION\\_4111.pdf](https://cnlj.bnf.fr/sites/default/files/revues_document_joint/PUBLICATION_4111.pdf)

*Lectures Expertes* (n° 8) consacré à l'humour, Association Française pour la Lecture ([www.lecture.org](http://www.lecture.org))

### Vidéos

Pour parfaire sa connaissance des auteurs de façon joyeuse, regardez les vidéos réalisées par Sylviane Teillard et Sandrine Mosca et **abonnez-vous** !

Kitty Crowther : [https://youtu.be/\\_nJKtlQLOjw](https://youtu.be/_nJKtlQLOjw)  
Anne Brouillard : [https://youtu.be/nR55ObA3J\\_U](https://youtu.be/nR55ObA3J_U)  
Hervé Tullet : <https://youtu.be/yc79YHDgy98>  
Kveta Pacovska : <https://youtu.be/fP0hnkUwdlo>  
La chaîne : <https://youtube.com/channel/UCEJ-4ths6V7CWKuovlgHsTg>